

[Visuel-News]

23-04-2026

La chronique de Pierre Corcos
Les paroles qui libèrent

La chronique de Gérard-Georges Lemaire
Chronique d'un bibliomane mélancolique

La chronique
de Gérard-Georges Lemaire

Chronique d'un bibliomane
mélancolique



Photo : Gino Di Paolo



Le Mariage du ciel et de l'enfer, William Blake, bilingue, traduit de l'anglais par Jean-Yves Lacroix, Éditions Allia, 80 p., 7 euro.

De son vivant, William Blake (1757-1827) n'a guère été goûté par ses contemporains. Né à Londres, près de Golden Square, il n'a guère été encouragé par son père, bonnetier, qui a voulu qu'il suive des études plus traditionnelles alors que ses copies des grands maîtres de la Renaissance italienne ou de Dürer révèle son aptitude pour le dessin. Il est aussi un grand lecteur, aimant Ben Johnson, et il se révèle aussi un passionné de la Bible. Après sa scolarité, il entre dans l'atelier de gravure de James Basire en tant qu'apprentis. Au bout de deux années, Basire l'envoie travailler dans les églises médiévales de Londres, dont Westminster qui l'émerveille. En 1778, il s'inscrit à la Royal Academy.

Mais il n'entretient pas de bonnes relations avec le directeur, Joshua Reynolds. En 1882, il fait la connaissance de John Flaxman, dessinateur et sculpteur, qui le prend sous sa protection. Un an plus tard, il publie son premier recueil de poésie, *Poetical Sketches*. Il crée une imprimerie avec son frère et fréquente le cercle du célèbre imprimeur Joseph Johnson. Il y retrouve les partisans de la révolution américaine et ceux de la révolution française. Il est également apprécié de George Cumberland, l'un des fondateurs de la National Gallery. En 1788, il expérimente la gravure en relief (eau-forte en relief, qu'il utilise le plus souvent). Il illustre ses propres ouvrages. Il achève *Songs of Innocence* et *Songs of Experience* en 1794. Il illustre l'ouvrage de Mary Wollstonecraft, *Original Stories of Real Life* (1788-1701) Et il donne naissance à un recueil baptisé *Prophéties*. C'est également pendant cette période qu'il compose *The Marriage of Heaven and Hell*. Ce qui frappe en premier lieu est que le livre ne comporte pas de rimes et est une succession de courtes séquences. En fait, c'est une prose poétisée. Il y exalte le génie poétique, dont il attribue l'origine aux Juifs qui ont écrit la Bible. Les différents textes qui y sont assemblés ont en commun de mettre en scène des figures bibliques ou alors des actes de Jésus Christ qui s'oppose au diable. C'est un véritable bijou littéraire qui mérite pleinement d'être connu et loué. Les Éditions Allia ont eu l'idée de rééditer l'un des plus beaux textes de William Blake dont on attend la réédition des oeuvres complètes, qui avait été entreprise par Flammarion il y a déjà un certain temps. Et l'artiste mériterait une belle rétrospective au musée du Louvre (ou, éventuellement au musée d'Orsay).